

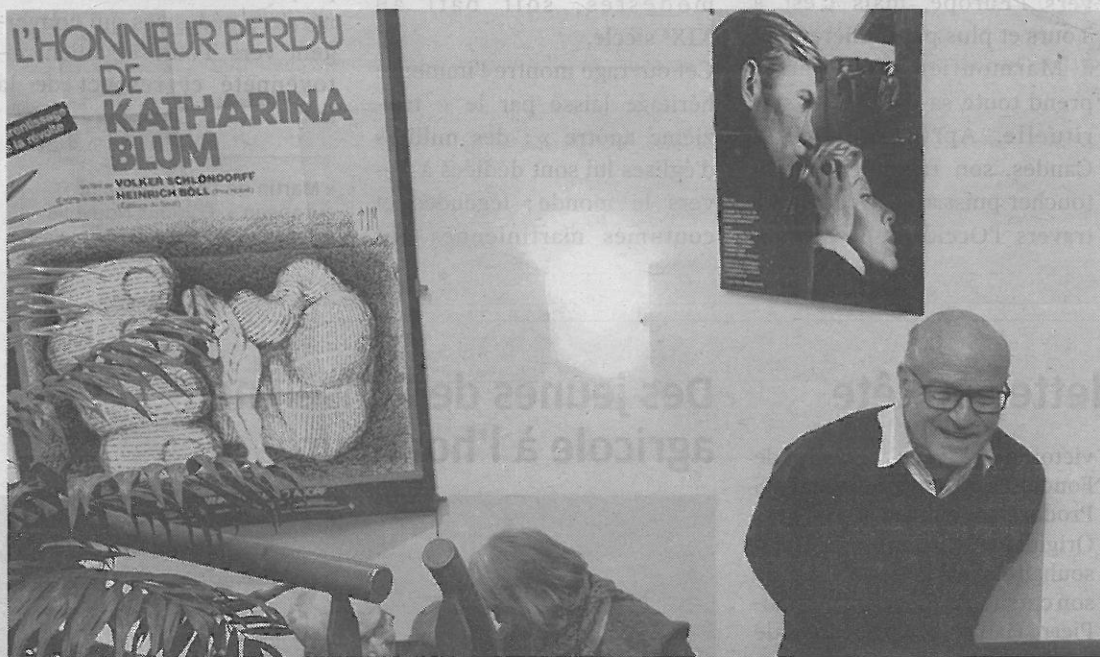
La générosité signée Volker Schlöndorff

Volker Schlöndorff était à Tours hier. Le réalisateur du " Tambour " a donné de son temps pour le public des Studio. Une grande leçon de cinéma.

Ce n'était pas gagné d'avance. A 73 ans, Volker Schlöndorff a un emploi du temps très chargé : « J'ai fini hier le scénario d'un film qu'on devrait tourner en France bientôt. » Pourtant, le réalisateur du « Tambour », Palme d'or à Cannes en 1979 (ex aequo avec « Apocalypse now » de Francis Ford Coppola), Oscar du meilleur film étranger en 1980, d'« Un amour de Swann », de « Mort d'un commis voyageur » entre autres, a passé une très grande partie de la journée d'hier à Tours : rencontre avec le public, présentation de deux séances du « Tambour » et de son dernier film « La Mer à l'aube », le réalisateur s'est montré attentif, généreux et magnifiquement disponible.

C'est au cinéma Studio, en partenariat avec la Cinémathèque et la Ville de Tours, que le réalisateur a pris ses aises. Il faut dire que Tours, l'homme de cinéma connaît bien. Volker Schlöndorff est arrivé très jeune en France pour étudier à Vannes : « J'ai fait une rencontre décisive avec un père jésuite de Tours. Il était fou de théâtre, de littérature, de cinéma. Il m'a encouragé dans cette voie. Je venais souvent à Tours pour parler aux jeunes d'une institution tenue par la sauvegarde de l'enfance. »

Et la voie, il l'a suivie avec brio. Il commence sa carrière en France comme assistant



En milieu d'après-midi, Volker Schlöndorff a eu le temps de visiter la bibliothèque des cinémas Studio.

(Photo NR, Patrice Deschamps)

d'Alain Resnais et Jean-Pierre Melville et réalise son premier long-métrage à 26 ans. En 1979, le succès fulgurant de son film « Le Tambour », adapté du roman de l'auteur allemand Gunter Grass, le propulse dans la cour des très grands.

Aujourd'hui, plus de trente ans après, Volker Schlöndorff ne rechigne pas à répondre aux questions sur le film. Hier, après la projection de 14 h, il n'a pas hésité à dévoiler des secrets de tournage, narrer des anecdotes. « C'est vrai que pendant des années, je n'avais pas très envie de revenir là-dessus. Aujourd'hui, je suis en âge d'être un passeur. Donc, je peux

parler du " Tambour " ; j'ai toutes les réponses, tous les tiroirs peuvent être ouverts. »

Et quand, dans la salle, on lui demande comment lui est venue l'idée d'adapter le roman de Gunter Grass, il répond sans gêne que ce n'était pas de son fait. « Un producteur est revenu plusieurs fois à la charge. Moi, je pensais que c'était au-dessus de mes moyens, explique-t-il simplement. Je voyais plus un Polanski ou un Kubrick pour réaliser un tel film. Ce n'était pas mon univers. Avant, j'étais bon ton, bon genre. Gunter Grass m'a libéré en tant que réalisateur. Dans la vie, je suis toujours bon ton, bon

genre », s'empresse d'ajouter malicieusement le réalisateur.

En plus du « Tambour », le cinéaste a présenté son dernier film en date « La Mer à l'aube » : là encore, on retrouve la Deuxième Guerre mondiale au travers de l'histoire tragique du jeune Guy Môquet. « Je pensais après ça ne plus jamais aborder cette période-là de l'histoire, et puis je viens de m'embarquer sur un projet qui se passe pendant la Seconde Guerre mondiale. » Les règles sont faites pour être transgressées.

Delphine Coutier